

UN COIN DE LONDRES.

Impression.

Une lumière jaune éclairant confusément un monde gris. Un monde dont je ne me sens pas faire partie. Une foule silencieuse, si silencieuse au milieu des bruits tonnans des grandes voitures chargées de personnes et de marchandises que je commence à me croire sourd. Pourquoi ce va-et-vient continuuel de tant d'êtres misérables, sans expression, sans but apparent? Sont-ils condamnés à marcher ainsi sans cesse par quelque Dieu ou diable vengeur, sans savoir pourquoi? Ne s'arrêteront-ils pas? Faut-il qu'ils fassent cette besogne infernale sans relâche, à jamais? Mais non. Car, plus tard au coin d'une ruelle sale et tenebreuse j'ai vu une bande de petites filles qui ne marchaient pas, habillées de couleurs qui avaient été, jadis, roses ou bleus, quelques unes avec un bébé dans les bras, et de grandes filles coiffées à la mode de Londres, de grands chapeaux de paille noir, garnis de fleurs artificielles décolorées. Les couleurs de ces robes et de ces fleurs faisaient des taches qui accentuaient les gris des tons généraux. Et ces petites filles avaient tant de joie, et ces grandes filles avaient tant de plaisir, elles s'amusaient toutes si bien à taquiner un pauvre jeune malheureux ivre. Cela faisait pitié à voir. Il était si furieux et si impuissant contre cette bande maudite d'enfants et de grandes filles. Et je me le figurais comme étant fatigué de marcher toujours et, voulant sortir des rangs de ces êtres que je voyais roder autour de moi, et ne sachant que faire pour arriver à ce but, avait essayé le remède universel offert à chaque coin de rue, et qu'il n'avait réussi qu'à se rendre plus misérable qu'il n'était avant. Je ne le blâmais pas. J'en avais pitié.

Quand je continuais mon chemin, les êtres et les grandes voitures étaient plus foncés de ton et ils étaient éclairés d'une lumière encore plus jaunâtre qu'auparavant. Les quelques becs de gaz allumés ne servaient qu'à rendre la vue encore plus morose. Le même silence régnait. En écoutant bien l'on s'apercevait du grand bruit sourd et grondant des voitures et de la ville. Il ne pouvais pas me croire de la même espèce que ce monde qui marchait, marchait toujours sans cesse, en silence.

La nuit tombe. Je tourne à gauche et j'entre dans une petite rue éclairée par les flambeaux des marchands de quatre saisons. Au bout de quelques pas je vois une foule, toujours silencieuse, d'hommes et de femmes en haillons. Au milieu de cette foule sans bruit, on sent qu'il y a un mouvement nouveau. Deux êtres, pareils à ceux que je vois partout, ont arrêté leurs tâches pour se donner des coups de poings et de pieds. Les autres: femmes aux chapeaux fleuris et aux châles d'une couleur équivoque, hommes en guenilles, se sont arrêtés un moment contents de trouver une distraction quelconque. Personne ne parle; on n'entend pas de bruit; les figures n'expriment aucune émotion. Et les bruits sourds de la ville continuent toujours faisant choéur avec le silence du combat qui se livre. Tout à coup, comme par magie, la foule disparaît. Un *policeman* s'est montré et, sans une parole, sans faire de bruit aucun, la corvée universelle, de marcher toujours en silence, recommence.

W. B.

AN ADMONITION.

"Live in the present; the past is a dream and the future a wish."—Old Arab proverb.

O restless heart of man, be thou content
To find in present time thy happiness!
Nor let thyself be haunted by the thought
Of by-gone days, with all their joys and tears.
The tears abounded, ev'n as they do now,
But memory ever loves to cast a veil
Across past sorrows—to obscure them o'er
With filmy haze of sweet forgetfulness;
And through the mist the joys shine brighter far
Than ever they appeared when with thee still.
'Tis but a dream, that happy past of thine.

And let not dim futurity ensnare
Thy thought, for thou but buildest for thyself,
From pictures outlined by thy heart's desires,
Fine fairy-castles, filled and furnished
With friendship, peace, and perfect love for which
Thou longest all thy days, and ever shalt.
But in this present, which to thee is given
To live in, and to grow in, grow in strength
And power, and wisdom; growing so, shalt thou,
Forgetting all the past, and yearning not
For future gladness, live, and be content.

M. T. W.